

Le saint et grand Concile et la mission de l'Église orthodoxe dans le monde

Nicolas KAZARIAN

Géopolitologue et théologien, le révérend père Nicolas Kazarian, de confession orthodoxe, enseigne à Paris : à l'Institut Saint-Serge et à l'Institut Catholique. Il est aussi chercheur à l'Institut des Relations Internationales et Stratégiques (IRIS), en charge de l'Observatoire Géopolitique du Religieux, et chercheur invité au Centre d'études sur l'orthodoxie de Fordham University, New-York. Il a publié : Chypre, géopolitique et minorités (L'Harmattan, 2012).

J'ai toujours pensé et je continue à croire que le document intitulé « La mission de l'Église orthodoxe dans le monde contemporain » est l'une des plus importantes décisions prises au cours du saint et grand Concile de l'Église orthodoxe, réuni en Crète, en juin 2016. Le résultat, malgré des imperfections qui tiennent plus à la méthode du travail conciliaire qu'à un problème de fond, est passionnant et traduit dans une large mesure la démarche missionnaire de l'orthodoxie. Car, pour l'orthodoxie, la mission est identique à l'Église elle-même. La missiologie est une dimension inséparable de l'ecclésiologie ; elle est bien le prolongement du mystère du Christ dans le temps et l'espace, un signe anticipatoire du Royaume de Dieu sur terre. En théologie orthodoxe, cette épiphaneie ecclésiale se manifeste avec puissance au cours de la célébration de la divine liturgie comme les prémices du siècle à venir. Le document sur la Mission de dire :

Cette attente est déjà vécue et goûtée d'avance dans l'Église, par excellence chaque fois qu'elle célèbre la divine Eucharistie et que se réunissent « en assemblée » (1 Co 11, 17) les enfants dispersés de Dieu, en un corps sans distinction de race, de sexe, d'âge, d'origine sociale ou toute autre forme de distinction, là où « il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme » (Ga 3, 28 ; cf. aussi Col 3, 11), dans un monde de réconciliation, de paix et d'amour¹. (*Mission*, Introduction)

Retour historique de la place de la mission dans le processus conciliaire orthodoxe

Très tôt dans la procédure préconciliaire, la question de la mission s'est imposée. La démarche panorthodoxe portée au début du XX^e siècle par le patriarche œcuménique Joachim III (1834-1912) faisait déjà état de ces préoccupations. En 1903, il évoquait déjà la question de l'unité des chrétiens comme une dimension inaliénable de la mission de l'Église. Par la suite, l'Encyclique de l'Église de Constantinople à toutes les Églises du monde, publiée en 1920, insistait notamment sur la dimension œcuménique de la mission de l'Église :

Une fois la confiance mutuelle ainsi rétablie, il importe qu'une généreuse initiative vienne combattre ce sentiment qui s'est graduellement emparé des groupements religieux, qui les induit à se regarder comme étrangers et les condamne à l'isolement. Il s'agira de réveiller et de fortifier un amour aujourd'hui éteint et de rendre aux Églises la conscience du lien étroit qui les unit et qui en fait « des cohéritières, faisant un même corps et participant à la promesse que Dieu a faite en Christ par l'Évangile » (Ep 3, 6)².

La parenthèse de la Deuxième Guerre mondiale se fermait sur la reprise d'un projet conciliaire panorthodoxe parallèlement aux fermentations qui entouraient Vatican II (1962-1965). Lorsque la première liste de thèmes à travailler par le concile était établie dans les années 1960, elle évoquait déjà la relation de l'orthodoxie au monde.

¹ Le document est disponible sur le lien suivant : www.holycouncil.org (dernière consultation le 21 mars 2017).

² Le document est disponible sur : www.documentation-unitedeschretiens.fr (dernière consultation le 21 mars 2017).

Ce point a été repris par la suite au cours de la première conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy en 1976, tout en se distinguant de la question œcuménique qui devenait alors un sujet à part entière. Une première mouture du document était alors produite en 1986, au cours de la troisième conférence préconciliaire panorthodoxe de Chambésy, adoptant le texte intitulé « La contribution de l'Église orthodoxe à la réalisation de la paix, de la justice, de la liberté, de la fraternité et de l'amour entre les peuples, et l'élimination de la discrimination raciale et de toute autre forme de discrimination » ; celui-ci fut retravaillé en 2015 – après vingt-neuf ans, le document avait besoin d'être actualisé – au cours de la cinquième conférence préconciliaire panorthodoxe. Le document était alors renommé : « La mission de l'Église orthodoxe dans le monde contemporain ». Il est officiellement placé sur la liste des documents étudiés par le saint et grand Concile, au cours de la Synaxe des Primats de janvier 2016. Le texte est finalement adopté par les Pères conciliaires pendant la première session de travail du saint et grand Concile, en juin de la même année.

La question de la mission n'a donc jamais quitté le processus préconciliaire, ni même l'esprit des Pères conciliaires. Elle réapparaît encore dans l'Encyclique et dans le Message du Concile.

Sur le fond, qu'est-ce que la mission ?

Le document sur la « Mission » est un texte dense qui entend couvrir un espace thématique assez large, mais qui reste néanmoins limité, en raison du contexte historique de sa première rédaction, aux problématiques de la guerre froide. Le document ne répond pas directement à l'injonction du Christ présente dans l'évangile de Matthieu en 28, 19-20 : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » Mais il repense plus largement la place de l'Église dans notre société contemporaine.

Ce simple fait doit être commenté, car il constitue une évocation à peine voilée de la manière dont l'orthodoxie entend la mission au sens de l'apostolat : un envoi dans le monde, un jaillissement dans l'extériorité du sacré, un principe d'altérité, ou, pour le dire encore plus simplement, une présence. Cette présence n'est recouverte par aucune définition exhaustive tant elle est animée par un éthos liturgique au carrefour de l'intégration des baptisés et de la dispersion de la Bonne Nouvelle. Cette approche peut aussi ouvrir la porte à un reproche : ne pas suffisamment théoriser la question missionnaire en tant que telle. Je retiens, néanmoins, trois axes à travers lesquels elle peut se déployer : la culture, le dialogue et la transfiguration du monde.

La mission comme culture

La perspective orthodoxe de la mission aborde la diversité culturelle dans le cadre de son action sous l'angle de la « christianisation » des cultures au sens du théologien orthodoxe Georges Florovsky, qui parlait de la « christianisation de l'hellénisme » en s'opposant aux thèses d'Adolf Von Harnack qui insistait sur « l'hellénisation du christianisme ». L'union du christianisme avec les cultures historiques s'enracine dans le dogme même de l'incarnation. L'union divino-humaine en Christ, telle que définie notamment par les conciles œcuméniques d'Éphèse (431) et de Chalcédoine (451), agit comme un puissant vecteur de rayonnement dans le creuset sémitique du Proche-Orient, irradiant dans le monde gréco-romain et montant en puissance jusqu'à transcender les frontières politiques de l'Empire byzantin pour se diffuser plus largement dans le monde slave à la fin du premier millénaire. Cette démarche d'acculturation spirituelle entend s'opposer à des stratégies plus agressives de type prosélyte. D'ailleurs le texte conciliaire y fait explicitement référence lorsqu'il déclare :

Cet apostolat doit s'accomplir, non pas de façon agressive ou sous diverses formes de prosélytisme, mais dans l'amour, l'humilité et le respect envers l'identité de chaque être humain et la spécificité culturelle de chaque peuple. Toutes les Églises orthodoxes doivent contribuer à cet effort missionnaire. (*Mission*, Introduction)

L'effort missionnaire est souvent rapproché de l'expansion du christianisme par l'Empire romain d'Orient en direction des peuples slaves au IX^e siècle. La traduction des offices liturgiques et la codification linguistique qui s'en sont suivies restent une marque essentielle d'une diffusion du christianisme par les canaux culturels. Cette démarche est reprise avec audace par les missionnaires russes qui se sont notamment rendus en Alaska au XIX^e siècle. Traduire les textes liturgiques. Traduire les ouvrages théologiques. Traduire, dans la fidélité à la tradition du christianisme oriental, dans la réalité des peuples, l'universalité du Nouveau Testament et la catholicité de l'Église. Pour l'Archevêque Anastasios d'Albanie, il s'agit moins d'une stratégie d'expansion, que de l'expérience inclusive de la Pentecôte.

Chaque nation est appelée à faire usage d'un ton particulier lui étant propre et de l'exprimer dans un effort propre à l'apprentissage de l'Évangile. Il incombe aux Églises locales de contribuer aux valeurs positives des cultures particulières propres à chaque nation et de les approfondir, dans le respect de ses spécificités nationales, linguistiques et tribales³.

Ce principe d'acculturation est tout aussi opératoire dans le contexte de ce que l'on appelle un peu rapidement la diaspora (dispersion orthodoxe en dehors de son contexte géographique traditionnel). Dans ce cas précis, il ne s'agit pas tant d'un désir de conversion, contraire à l'esprit œcuménique qui anime depuis plus d'un siècle le rapprochement des Églises, mais d'un espace de dialogue, traduisant inlassablement les réalités orientales dans un contexte occidental.

La mission comme dialogue

La mission ne peut donc pas se satisfaire d'être un outil au service de la conversion, même si la fluidité entre le non-croire et la foi, ou entre une religion et une autre, est aujourd'hui la marque d'une religiosité individualisée et, en cela, extrêmement moderne. Pour l'Église orthodoxe, la mission, au sens de sa présence, est un moyen au service du dialogue jusqu'à permettre de dépasser ses

³ Archbishop Anastasios YANNOULATOS, *Facing the World. Orthodox Christian Essays on Global Concerns*, Geneva, WCC, 2003, p. 91.

tropismes ethniques qui la distinguent de la culture non-orthodoxe dans laquelle les communautés de la diaspora évoluent. C'est ici très certainement l'une des thèses particulièrement fortes portées par le père Alexandre Schmemmann, théologien orthodoxe, dans une communication portant sur « La mission de l'orthodoxie⁴ ». Il constate :

Car tout dans l'Église orthodoxe indique un mode de vie. L'Église est liée à tous les aspects de la vie. Pourtant, nous sommes privés de ce lien parce qu'en sortant de nos églises le dimanche matin, nous retournons dans une culture qui n'a pas été produite, façonnée, inspirée par l'Église orthodoxe et qui, par conséquent, est d'une certaine manière étrangère à l'orthodoxie.

Mais, dépassant ces aspects proprement culturels, la mission de l'Église est d'entrer en dialogue avec le monde afin d'être pleinement investie dans son identité orthodoxe tout en étant pleinement inscrite dans la société et la culture environnantes dont les références symboliques ne découlent pas directement des fermentations culturelles orthodoxes traditionnelles. Or, sans un dialogue permettant d'assumer l'altérité confessionnelle, la mission de l'Église orthodoxe n'a pas de sens. Sans dialogue, le sens de sa mission est perdu et l'Église orthodoxe se fossiliserait dans le temps avant de disparaître. Bien au contraire, c'est la confrontation à l'altérité culturelle qui a permis à l'orthodoxie du XX^e siècle de se réinventer, de raviver son identité proprement patristique, d'approfondir son eucharistologie, d'affirmer sa réalité conciliaire et de parfaire son engagement social.

Les bouleversements qui ont émaillé le siècle précédent ont redécoupé le paysage religieux de l'orthodoxie. Cette dernière, confrontée à l'exil et à l'expérience totalitaire, se devait de renouer avec la « rencontre du mystère », pour reprendre une expression du Patriarche œcuménique Bartholomée, ou encore « le mystère de la rencontre ». D'ailleurs, la mission de l'Église se construit au travers de ses différentes instances de dialogue, œcuméniques ou interreligieuses, voire d'un dialogue honnête et franc avec des sociétés en constantes mutations ayant besoin d'une réaffirmation

⁴ Voir : <http://www.peterandpaul.net/schmemmann-missionoforthodoxy> (dernière consultation le 21 mars 2017).

de la valeur de la personne humaine, de la liberté et des droits de l'homme, de la paix et de la justice et d'une réponse aux phénomènes discriminatoires.

La mission comme transfiguration du monde

La mission de l'Église est une diaconie, un service de l'humanité. « La sainte Église du Christ, dans son corps catholique qui inclut en son sein de nombreux peuples de la terre, met en avant le principe de solidarité humaine et encourage une collaboration plus poussée des peuples et des États pour la solution pacifique des conflits. » (*Mission*, § F. 6) Mais les positions de l'orthodoxie prises dans le document conciliaire, nonobstant certaines limites quant à la présentation et à l'articulation, reprennent bien l'intuition du père Alexandre Schmemmann que l'on peut ainsi résumer : prier et réconcilier.

Prier pour le monde revient à servir le monde au sens de la mission essentielle de l'Église. La signification que prend ici la prière consiste à maintenir le contact essentiel entre Dieu et son Église établie localement. C'est la raison pour laquelle l'Église orthodoxe, dans le cadre de sa mission, construit dans un premier temps des églises, des lieux de prière dans lesquels le mystère de l'incarnation se poursuit dans l'espace et le temps à travers la célébration de la divine eucharistie.

L'Église du Christ est appelée à élaborer et à manifester son témoignage prophétique en s'appuyant sur l'expérience de la foi, rappelant de la sorte sa vraie mission dans le monde, en « proclamant » le Royaume de Dieu et en cultivant la conscience d'unité de ses fidèles. Un grand champ d'action s'ouvre à elle, étant donné qu'elle présente ainsi au monde fragmenté la communion et l'unité eucharistique, en tant qu'élément essentiel de son enseignement ecclésiologique. (*Mission*, § F 9)

Réconcilier. « La paix du Christ est la force mystique qui prend sa source dans la réconciliation de l'homme avec Son Père céleste, "grâce à la providence de Jésus qui opère tout en tous, crée une paix indicible prédestinée depuis le début des siècles, nous réconcilie avec lui-même et, à travers lui-même, avec le Père" »

(*Mission*, § C 2). La réconciliation comme horizon de la mission de l'Église dans le monde apparaît comme un aspect central du texte conciliaire tant sur le plan anthropologique – réconcilier l'humanité avec sa propre liberté – que sur les plans plus socio-politiques – de la guerre à l'environnement – en passant par le rapport avec la science. Réconcilier le monde et l'Église revient aussi à repenser la place de l'Église dans la société comme un espace dans lequel la foi peut encore être vécue, soit dans son expérience liturgique, soit en tant que réalité culturelle et intellectuelle, dans la perspective de ceux qui en sont les plus éloignés, en premier lieu la jeunesse.

La sollicitude pastorale spécifique de l'Église pour l'éducation en Christ de la jeunesse est permanente et sans faille. Il est évident que la responsabilité pastorale de l'Église s'étend aussi à l'institution d'ordre divin de la famille ; la famille s'est toujours et nécessairement appuyée sur le saint sacrement du mariage chrétien, en tant qu'union d'un homme et d'une femme, qui représente l'union du Christ et de Son Église (Ep 5, 32). (*Mission* § F. 14)

Mission : l'esprit prophétique de l'Église

Mais la dimension missionnaire de l'Église ne se limite pas au document sur la mission. L'Encyclique et le Message du Concile rappellent notamment :

L'apostolat et l'annonce de l'Évangile – ou l'action missionnaire – appartiennent au noyau de l'identité de l'Église : c'est sauvegarder le commandement du Seigneur et s'y conformer : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19). [...] La participation à la divine Eucharistie est une source d'ardeur apostolique pour évangéliser le monde. (*Encyclique*, § 6)

Le Message du Concile doit d'autant plus attirer notre attention qu'il a été rédigé dans une perspective tendant à accroître l'impact missionnaire non seulement sur les communautés orthodoxes, mais aussi, au-delà d'elles, sur le monde de façon plus générale. Rien d'étonnant d'ailleurs à ce que la préparation du Message ait été confiée, dans une large mesure, à l'Archevêque Anastasios, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, connu pour avoir sillonné l'Afrique avant d'être envoyé, dans les années quatre-vingt-dix, dans ce petit pays des Balkans qui sortaient tout juste des torpeurs

du communisme. Je me souviens l'avoir entendu encourager les Pères conciliaires à faire preuve de prophétisme, à se libérer de leurs chaînes et à enfin parler au monde. La mission est, selon lui, une voix prophétique, inspirée, dynamique, fraîche... Aussi lit-on dans le Message :

En tant que Pentecôte, l'Église est une voix prophétique qui ne peut être réduite au silence, une présence et un témoignage du Royaume du Dieu d'amour. [...] La parole de l'Église reste discrète et prophétique et favorise une intervention humaine appropriée.
(*Message*, § 1)

Car la voix prophétique de l'Église, c'est cela que nous appelons sa mission.

Nicolas KAZARIAN